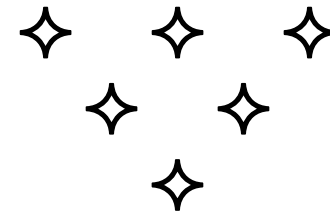


# Tiliana et l'Empire des mines.





Demain, nous sortons. Les techniciens l'ont annoncé. Nous allons sortir et c'est une nouvelle vie qui va commencer pour moi. Et, cette fois, je ne suis plus une enfant. Je n'oublierai rien de ce qui s'est passé, de ce que j'ai vécu. On ne me fera plus croire n'importe quoi. On ne me cachera plus la vérité.

Je me souviens...

Je me souviens du jour où nous sommes entrés nous réfugier dans les montagnes. Il faisait déjà chaud, le ciel avait pris une couleur jaune-orangé et le soleil nous apparaissait plus gros que d'habitude.

Tout le monde avait préparé ses bagages et s'apprêtait à rentrer sous terre. "Tiliana, tu es prête ? Ne t'éloigne pas de ton frère."

C'était ainsi depuis... la nuit des temps. A certaines périodes, l'orbite de notre planète se resserre et nous nous approchons un peu trop près de notre étoile : à ces moments-là, la température augmente et, surtout, notre atmosphère est balayée de champs magnétiques et de vents de particules particulièrement violents et dangereux. On nous avait expliqué que, par le passé, ces phénomènes avaient provoqué de véritables ravages parmi nos civilisations. Mais, petit à petit, nous avions appris à les comprendre et à nous protéger de leurs effets.

Ainsi, nos "astronomes" étaient devenus capables, grâce à leurs outils d'observation, de prévoir ces événements à l'avance. De plus, nos "techniciens" avaient aménagé, au fil des siècles, des dizaines de milliers de galeries souterraines destinées à accueillir la population qui, pendant quelques mois (ou parfois pendant plusieurs années), ne pouvait plus vivre à l'extérieur.

Chaque famille avait un logement souterrain attribué et tout était préparé à l'avance pour éviter que les déménagements ne se fassent dans la panique.

Les galeries (que nous appelions communément les "mines") étaient creusées dans les montagnes de granit dont la roche était

suffisamment dure et compacte pour nous protéger. Elles pouvaient monter très haut vers les sommets mais aussi descendre très bas vers les profondeurs.

Bien sûr, une fois enfermés, nos conditions de vie seraient très différentes mais toute la technologie nécessaire avait été installée pour que nous puissions respirer, boire, manger, travailler, étudier... dans les meilleures conditions possibles. C'était le rôle des "techniciens".

Mon père était un technicien (il l'est toujours d'ailleurs) et même l'un des plus importants et des plus réputés. Il avait supervisé tout l'aménagement de la montagne *Arokor*, la plus haute de toute.

A plusieurs reprises, il m'avait emmenée avec Etil, mon petit frère, visiter l'appartement qui serait le nôtre en cas "d'occlusion" (c'est comme cela que nous appelions ces périodes d'enfermement).

Nous étions donc tous préparés à ce que ce jour arrive. La dernière occlusion avait eu lieu seize années auparavant et elle avait duré plus de quatre ans : la plus longue période jamais enregistrée. J'étais d'ailleurs née pendant cette période mais je n'en avais aucun souvenir. Sauf, peut-être, celui du jour de notre sortie. Je me souvenais d'une lumière aveuglante et de ma main entourée d'un bandage : je venais de perdre l'un de mes doigts. Il avait été arraché, m'avait-on dit, par une grille de ventilation. Depuis, ma mère se plaignait souvent que, malgré cet accident, je n'avais jamais perdu cette manie de "fourrer mon nez et mes mains" là où il ne fallait pas...

Le ciel était donc devenu jaune-orangé, ce qui était le signe que l'orbite de notre planète allait entrer dans sa phase la plus dangereuse. D'après nos astronomes, cette phase devait durer au moins deux années, peut-être trois. Ce serait long mais nous étions prêts.

Mon père m'avait simplement dit : "La dernière fois, il y a eu des problèmes mais, cette fois, tout sera parfait. Nous ne commettrons plus les mêmes erreurs."

Pour moi, cette occlusion allait être la première dont je garderais un souvenir.



Je me souviens...

Je me souviens que nous étions des milliers, peut-être des millions de personnes à nous diriger vers les montagnes. Tout le long de la route, nous étions guidés par des techniciens qui aiguillaient les familles au fur et à mesure vers les secteurs qui leur étaient réservés. Tout était organisé, tout se passait dans le calme.

A l'entrée des galeries, on nous informa que tous les "générateurs" du mont *Arokor* étaient en état de marche et que, cette fois-ci, les systèmes de secours avaient été renforcés. Ma mère, et la plupart des personnes qui se trouvaient autour de nous, parurent très soulagées par cette annonce.

Etil demanda à quoi servaient les générateurs. Ma mère lui expliqua que c'était les machines qui nous permettraient de respirer sous la montagne et qui fourniraient l'énergie nécessaire pour faire fonctionner toutes les machines dont nous allions avoir besoin. "Ils sont absolument indispensables", nous dit-elle mais, moi, je le savais déjà.

Nous prîmes des ascenseurs qui nous conduisirent vers les sommets de l'*Arokor*. Plus nous montions, moins nous étions nombreux. Notre appartement était situé, je crois, dans le secteur le plus élevé de la montagne. Il était magnifique : mon père l'avait préparé tout spécialement pour nous.

"Tiliana, voici ta chambre", m'avait-il dit lors d'une visite à laquelle j'avais participé. J'avais pu choisir les couleurs et les équipements que je voulais (ils devaient être adaptés à mon handicap). En fait, cet appartement était même plus confortable que notre maison.

Dans la grande salle, mon père avait fait poser des écrans qui nous donnaient l'impression de voir le ciel et les paysages à l'extérieur de la montagne. Comme à travers des fenêtres, nous pouvions voir notre soleil se lever et se coucher : le jour, la nuit, les aurores, les crépuscules, les étoiles... Si nous le voulions, nous pouvions observer tous les types de paysages de notre planète alors que, derrière ces écrans, il n'y avait

que des mètres et des mètres d'épaisseur de granit.

Nous avions de la place, la température était idéale et l'air sentait bon. Je pensais que tous les appartements de la montagne étaient comme celui-là.

Une fois que toutes les familles furent installées, une annonce résonna pour prévenir que les issues allaient être fermées et que, à part les techniciens autorisés et équipés, plus personne n'aurait la possibilité de sortir jusqu'à nouvel ordre. Deux années, peut-être plus...

Mais la tempête magnétique pouvait commencer : nous étions à l'abri. Une fois les fermetures terminées, mon père put enfin nous rejoindre pour notre première nuit dans notre nouveau lieu de vie.

Les premiers temps se déroulèrent d'une manière totalement... idéale. Etil et moi étions comme dans un royaume.

Nous avions une totale liberté de circulation dans notre secteur. En dehors du Centre Technique, dans lequel nous avons repris nos études, il y avait de grands espaces, des terrains de courses, des magasins et, même, un planétarium et un Palais des Découvertes où nous pouvions passer nos journées avec les autres enfants du secteur.

Grâce aux écrans lumineux, le jour continuait à se lever, à s'étirer puis à se coucher. La vie pouvait donc continuer au même rythme qu'auparavant.

Chaque jour, j'avais l'impression que ma mère trouvait un nouveau compliment à faire à mon père au sujet des nouvelles installations qu'il avait mises en place avec les autres techniciens "depuis la dernière fois". Et, au début, j'ai senti que, effectivement, mon père était assez fier de lui. Et puis j'ai senti que, petit à petit, des soucis commençaient à déranger sa bonne humeur.

Pourtant nous avons pris nos habitudes et notre vie semblait pouvoir se dérouler ainsi pendant plusieurs années. Je remarquais simplement que mon père rentrait de plus en plus tard. Certains jours, il ne passait même pas par la maison. Notre mère nous disait qu'il fallait comprendre à quel point les responsabilités de notre père étaient énormes. Il ne pouvait pas se permettre la moindre petite erreur quant au fonctionnement des générateurs. Sinon, ce serait la vie de toute la communauté qui serait en danger.

Et je me souviens que, un soir, mon père était rentré bien après qu'Etil et moi soyons partis nous coucher. Mais je ne dormais pas. Je me suis levée pour aller lui dire bonsoir mais, avant d'ouvrir la porte de ma chambre, j'ai entendu une conversation à laquelle je ne m'attendais pas.

"Mais enfin, il faudra bien que tu me dises pourquoi tu sembles si inquiet... Est-ce qu'il y a un problème avec les générateurs ?"

Mon père répondit que "techniquement, tout était parfait".

"Alors, c'est qu'ils sont revenus, n'est-ce pas ?"

Il y eut un long silence avec qu'il ne réponde : "Ce n'est pas aussi grave que cela mais... disons qu'il y a des "rôdeurs" qui ont été repérés dans les quartiers réservés aux techniciens. Ils circulent sans que l'on sache pourquoi et puis ils disparaissent. Ce n'est pas vraiment grave mais ce n'est pas bon signe."

"Tu crois que cela pourrait recommencer comme la dernière fois ?"

"Non, je te l'ai dit, nous ne ferons pas les mêmes erreurs. Mais peut-être qu'eux aussi changeront leurs méthodes... Il vaut mieux être vigilants et ne pas se laisser surprendre... C'est pour ça qu'il vaut mieux que je sois inquiet. Au cas où..."

"Et les Aroks ?"

"Nous n'en avons repéré que quelques-uns... dans les niveaux intermédiaires."

"Quelques-uns quand même."

"Quelques-uns seulement, il faut me faire confiance."

"Alors je te fais confiance mais détends-toi un peu. Au moins devant les enfants."

"D'accord. Allons-nous coucher."

Et moi, je n'ai pas dormi de la nuit. Comme une gamine, je me suis dit qu'il était temps de fourrer à nouveau "mon nez et mes mains" là où il ne fallait pas. Je pensais sincèrement que, en le suivant le lendemain, je pourrais aider mon père.



Je me souviens...

Je me souviens de tous ces événements qui se sont soudain enchaînés à une vitesse folle... comme un tourbillon qui m'a aspiré jusqu'au fin fond de la montagne.

Je me souviens de tout. Je me souviens de l'inconscience qu'il m'a fallu pour me cacher dans le véhicule technique de mon père et pour le suivre jusqu'au quartier des générateurs.

Je me souviens de m'être cachée jusqu'au soir derrière une grille d'aération (malgré le souvenir de ma main blessée) pour observer tout ce qui se passait. Il y avait des soldats partout, armés et visiblement nerveux. Ils cherchaient ou ils attendaient quelque chose... Le soir venu, la nuit n'est pas tombée : d'énormes lampes se sont allumées et il faisait encore plus clair que dans la journée... Soudain, j'ai vu le véhicule de mon père repartir sans moi.

Je commençais à avoir vraiment peur et puis, tout à coup, **ce fut le noir total !!**

Toutes les lampes ont claqué en même temps. Les soldats se sont affolés un instant et puis ils se sont regroupés et ont allumé leurs torches.

Tout était calme... et puis le sol s'est mis à trembler !

Je me souviens que, au travers des rayons des torches qui balayaient l'obscurité, j'ai vu des formes étranges bondir et se jeter sur les soldats ! Des sortes d'animaux sombres et velus qui essayaient de mordre en poussant des hurlements affreux. Les soldats tiraient dans tous les sens !

J'étais complètement paralysée. Soudain, une des créatures est venue s'écraser contre la grille qui me servait de cachette. Le choc fut violent et me fit bondir en arrière. L'animal s'est relevé et a commencé à vouloir arracher la grille. Il était frénétique ; je pense qu'il était blessé et qu'il voulait s'enfuir. De si près, je pouvais voir ses dents et ses

griffes qui déchiquetaient le métal. Il avait des bras extrêmement longs et l'odeur qu'il dégageait était insupportable.

Quand la grille s'est pliée en deux, j'ai vu plusieurs têtes qui essayaient de pénétrer dans le conduit. Je me suis retournée et je suis partie en courant, la tête baissée, dans le noir.

Le conduit vibrait et résonnait des hurlements que poussaient les animaux qui fuyaient derrière moi. Je fus renversée par le premier d'entre eux et puis j'eus l'impression de rebondir de tous les côtés au fur et à mesure que la meute me dépassait. La plupart n'ont fait que me bousculer mais j'ai senti que, à plusieurs reprises, certains de ces animaux m'attrapaient fermement par la main... pour la relâcher aussitôt.

Et puis ce fut la chute. Alors que je roulais dans tous les sens, je ne sentis brusquement plus rien autour de moi. Les hurlements des créatures s'éloignaient... je descendais de plus en plus vite. Mes pieds et mes mains ne touchaient plus rien. J'ai ensuite entendu un grand fracas de tôle mais sans ressentir de douleur particulière... Ma chute s'était interrompue. J'ai alors commencé à glisser le long d'une pente qui me semblait interminable. Et puis, plus rien...

Je me souviens que, lorsque je me suis réveillée, j'ai vécu l'expérience la plus horrible que l'on puisse imaginer : celle de ma propre mort.

Tout avait donc commencé par le fracas de mon corps contre la tôle du conduit d'aération. Et voilà que j'ouvrais les yeux dans le noir et le silence total. Je ne ressentais rien... je ne voyais rien, je n'entendais rien : **j'étais morte !!**

Ce n'était pas possible !! Je pensais aux visages de mes parents, de mon petit frère, de mes amis et je me disais que j'étais morte... Le simple fait de me souvenir de ce moment me donne, encore aujourd'hui, l'envie de hurler...

Je pleurais déjà lorsque je ressentis une douleur aiguë dans mon poignet... puis des picotements dans les jambes et le contact froid de la tôle sous mes doigts. La douleur me rassurait un peu mais j'étais toujours dans le noir. Est-ce que j'étais vivante ? Il me fallait de la lumière ! Je commençais à avancer, difficilement, dans le conduit et... il

y avait de la lumière au bout. Je voyais un point lumineux ! J'avançais et il grandissait. Je m'approchais de la lumière !

Au bout du conduit, je me souviens que je me suis retrouvée face à une nouvelle grille d'aération. De l'autre côté, il y avait un couloir. Vide. Gris. Face à ce couloir dénué de tout signe de vie, je me suis à nouveau posé la question de savoir si j'étais morte.

Je ne savais absolument pas où j'étais : dans le monde des morts ou dans celui des vivants ? Depuis combien de temps étais-je partie ?

J'avais toujours de sérieux doutes mais l'angoisse qui m'étreignait n'était plus la même. J'avais mal de partout. Je voulais surtout sortir de ce conduit et pouvoir me tenir debout. Ou bien m'asseoir ou m'allonger...

Je portais encore sur moi la clé de technicien que j'avais prise à mon père pour pouvoir ouvrir les grilles d'aération (il en avait plusieurs et il les perdait régulièrement). Je pus ainsi déverrouiller le passage et entrer dans ce mystérieux couloir.

Je me souviens que j'ai commencé à marcher péniblement, en essayant de ne pas tomber. Sur chaque mur de ce couloir, il y avait des portes closes, toutes identiques, espacées de seulement quelques pas chacune. J'avançais doucement et puis une porte s'est ouverte.

Une femme assez maigre, le teint pâle, est entrée dans le couloir puis est repartie rapidement dans la direction opposée à la mienne. Elle n'avait même pas remarqué ma présence. Et puis une deuxième porte s'est ouverte. Et puis une autre. Et encore une. Puis encore une autre.

En quelques instants, des dizaines des personnes (hommes, femmes, enfants) sont entrées dans le couloir et se sont mises à circuler dans tous les sens. J'avais l'impression qu'elles se ressemblaient toutes. Avec cette lumière crue, je n'arrivais pas à savoir quelle heure il pouvait bien être...

Je me souviens que j'étais là - blessée, fatiguée et sûrement très sale - debout dans l'indifférence générale. J'avais envie de hurler. Je rassemblais mes dernières forces pour pousser un cri de rage lorsqu'une petite fille croisa mon regard et m'adressa un large sourire. Elle baissa les yeux et secoua le bras de sa mère.

"Maman, maman, tu as vu la main de la jeune fille ?"

La mère baissa les yeux à son tour et elle sembla tout à coup terrifiée.

"Ah non ! Ce n'est pas possible ! Pas ici ! Non, pas jusqu'ici ! Vous croyez que vous ne nous faites pas déjà assez souffrir ? Partez ! Partez ! **Partez !!**"

Elle me hurlait dessus et je ne comprenais rien. Mais tous les autres visages se sont alors tournés vers moi...

"Qu'est-ce qu'elle fait ici ?", "Sortez !", "Tuez-là", "Non, sinon ils vont revenir !"

D'un seul coup, le silence disparut de ce maudit couloir. Je sentais que les gens se pressaient autour de moi. Malgré mes douleurs, j'étais prête à m'effondrer sur le sol. Je levai la main pour les supplier d'arrêter mais ce geste sembla encore plus les énerver... Je sentis alors que des mains m'empoignaient vigoureusement les bras et les épaules. Ils ont commencé à me traîner au milieu des cris et des insultes. J'étais désespérée et je n'avais plus la force de quoi que ce soit : je ne résistais même pas. Je fermais les yeux et j'aurais simplement voulu pouvoir me boucher les oreilles.

Au bout de ces instants interminables, mes porteurs se sont arrêtés. J'ai entendu des bruits métalliques... des bruits de serrures que l'on faisait tourner... une lourde porte qui s'ouvrait. Je fus à nouveau traînée en avant puis déposée dans l'obscurité.

"Vite ! Vite ! Ne restons pas là !" Il y eut à nouveau des bruits de porte et de serrures.

Je me souviens que j'étais encore une fois seule et dans le noir. "Tant mieux" me disais-je... Peut-être allais-je enfin pouvoir mourir en paix ou, au moins, me reposer un peu. Je gardais les yeux fermés.

Au bout d'un moment, je me suis rendue compte que, cette fois, je n'étais plus dans un conduit d'aération.

Il faisait froid. L'air sentait mauvais et était encombré par de la poussière. Je déplaçais doucement mes doigts et je sentais que la paroi était froide et rugueuse : c'était de la pierre !

Mais où avais-je donc pu atterrir ?

Mon poignet était gonflé et me faisait de plus en plus mal. J'ouvrais les yeux pour essayer de discerner quelque chose. Malgré l'épuisement, je recommençais à avoir peur...

Cette odeur infecte me rappelaient quelque chose. Des bruits de pas, très

rapides, résonnaient sur la paroi. Malgré l'obscurité, j'avais l'impression de voir passer furtivement des ombres dans tous les sens... Quelqu'un ou quelque chose s'approchait de moi.

Cette odeur... Je commençais à me rappeler de ces créatures qui avaient attaqué les soldats dans le quartier des techniciens, près des générateurs.

J'avais mal partout. Je n'avais même plus la force de pleurer. Et ils étaient là.

Je sentais que plusieurs d'entre s'étaient approchés de moi. Tout à coup, une main froide et velue s'est posée sur la mienne. J'ai entendu des sortes de grognements. Et une autre main est venue se poser sur la mienne. Puis encore une autre. Que cherchaient-ils ?

J'ai senti d'autres mains se poser sur moi, sur mes jambes, ma tête... J'entendais des grognements s'approcher de mon visage. Une respiration lente et bruyante. Et puis l'animal le plus proche de moi s'est mis à articuler difficilement ces mots : "Tu n'es pas des nôtres... Mais tu es déjà venue ici."

J'étais une nouvelle fois au comble de l'horreur : c'était un animal... Mais un animal, **ça ne parle pas !!** Mais où étais-je donc ?!

Je tremblais sous le souffle de la créature lorsque l'obscurité fut brutalement tranchée net par une vague de lumière. La lourde porte venait d'être ré-ouverte. Des soldats sont entrés en criant des ordres et en brandissant des torches. Cette fois, la lumière m'explosait au visage. J'entendais que les créatures se dispersaient en hurlant. Les soldats m'ont attrapée et m'ont ramenée dans le couloir dont j'avais été expulsée.

Cette fois, j'étais allongée par terre. Les soldats avaient refermé la porte et ils demandaient aux gens de s'écarter. Ils ont commencé à me soigner. L'un d'entre eux à retiré son casque : c'était une femme. Elle m'a fait avaler une sorte de poudre. Mes douleurs ont commencé à s'atténuer. Je me sentais mieux. Elle me parlait doucement en essayant de me rassurer.

"Je m'appelle Odesa. Tu t'appelles Tiliana, n'est-ce pas ?"

Je crois que c'est seulement à ce moment là que j'ai vraiment compris que je n'étais pas morte...



Je me souviens...

Je me souviens que j'étais étendue sur une civière. Les soldats me ramenaient à travers le triste couloir dans lequel j'étais... tombée.

J'étais épuisée mais je ne ressentais plus de douleur. Je regardais défiler toutes ces portes identiques et ces lampes de lumière blanche fixées au plafond. Qu'est-ce que tous ces gens pouvaient bien faire ici ? Odesa était toujours près de moi.

Dès que quelques forces me sont revenues, j'ai essayé de lui poser des questions.

"Où sommes-nous ?"

"Nous sommes dans un couloir des niveaux intermédiaires mais, malheureusement, tu as aussi fait un petit tour dans les mines."

"Les mines ? Et ces créatures ?"

"Ce sont des *Aroks*. Une espèce dégénérée qui vit dans les profondeurs de la montagne."

"Mais que s'est-il passé ?"

"Et bien, je pense que ta main handicapée a d'abord failli te coûter la vie mais que c'est finalement grâce à elle que tu l'as sauvée."

"Pourquoi ?"

"Les *Aroks* sont une espèce qui vit dans l'obscurité en permanence. Leurs yeux ne leur servent quasiment à rien. D'après ce que je sais, les *Aroks* s'arrachent un doigt de la main pour pouvoir se reconnaître. En touchant la main de ceux qu'ils rencontrent, ils peuvent savoir s'ils sont face à un membre de leur tribu ou face à un étranger. C'est pour cela que les habitants du couloir ont eu peur de toi. Et c'est pour cela que les *Aroks* ne t'ont pas dévorée tout de suite."

"Il y en a un d'entre eux qui m'a parlé..."

"Les *Aroks* sont une espèce... à part. Il vaudra mieux que ce soit ton père qui t'explique qui ils sont vraiment."

"Mon père... C'est lui qui vous a prévenu ?"

"Oui. Depuis ta disparition, nous avons lancé des recherches dans tous

les niveaux de la montagne. Nous avons retrouvé des traces de ton passage dans des conduits d'aération et puis on nous a signalé l'arrivée d'une jeune fille inconnue dans un des niveaux intermédiaires. Nous sommes intervenus le plus vite possible... Voilà, nous arrivons dans l'ascenseur. Nous te ramenons à l'étage des Empereurs."

Effectivement, je me souviens que nous sommes entrés dans une cabine. La porte a coulissé derrière nous et nous avons commencé à monter.

"L'étage des Empereurs ? Qu'est-ce que c'est que ça ?"

"Ah, désolée... Disons que c'est comme cela que l'on appelle les niveaux les plus élevés de la montagne."

"Pourquoi les Empereurs ?"

"Parce que c'est là que vivent les habitants les plus riches... et parce que c'est là que les conditions de vie sont les plus agréables."

"Ah bon ?"

"Et oui. Vous avez beaucoup de place, une lumière réglée, une température constante... Tout ce qu'il faut."

"Et les autres niveaux ?"

"Ils ont moins de confort mais ils ont tout ce qu'il faut pour survivre. Ça aussi... ton père te l'expliquera mieux que moi. Nous l'avons prévenu, il t'attend à la sortie de l'ascenseur."

La cabine commençait à ralentir. Il y avait une dernière question que je devais absolument poser à Odesa.

"La créature qui m'a parlé m'a dit que j'étais déjà venue chez eux. Pourquoi ?"

"Ça, je ne sais pas. C'est probablement en rapport avec ton doigt coupé... Voilà, nous sommes arrivés."

Je me souviens que, après mon retour chez moi, il me fallut de longs mois de repos pour me remettre de mon... accident dans les profondeurs de la montagne.

Il fallut d'abord soigner mes multiples blessures (mon poignet, en particulier) mais, surtout, il m'a fallu beaucoup de temps pour venir à bout de mes cauchemars.

Je me réveillais dans la nuit en poussant des cris de terreur. Je me revoyais dans le conduit, je pensais à mes parents et j'étais persuadée que j'étais morte. En fait, je ne supportais plus d'être dans le noir.



J'imaginai que des Aroks tournaient autour de moi. "Tu dois revenir avec nous" me murmuraient-ils. J'avais même l'impression de sentir leur odeur autour de moi. Et moi, qui étais-je avec ce doigt coupé ?

Je ne supportais plus le noir mais je ne supportais plus non plus la "lumière régulée" : je savais qu'elle était fautive. Le jour ne se levait plus depuis que nous étions enfermés et que notre soleil crachait sur nous ses torrents de particules. Le vrai ciel était jaune-orangé. La nuit étoilée n'existait plus : il n'y avait que le noir total, les ténèbres des conduits d'aération... et ceux des mines.

Ma chambre était éclairée par une simple lampe à lumière blanche et crue. J'ai déchiré tous les motifs colorés qu'il y avait sur les murs... Je voulais du gris. Je voulais un endroit qui me rappelle clairement où nous nous trouvions. Je crois que je ne supportais pas l'idée de faire partie des "Empereurs". Avant, tout me semblait naturel, mais depuis... Je me rappelais de ces gens au teint pâle, aux visages fermés. Ces portes, toutes identiques, qui laissaient imaginer des logements minuscules. Ce couloir rectiligne et interminable. Et les Aroks qui rôdaient dans des mines misérables à deux pas de chez eux. Ils semblaient en avoir très peur. Je savais, pour les avoir vus, que les Aroks étaient capables de s'attaquer aux quartiers des techniciens des étages supérieurs... autant dire qu'ils arrivaient sûrement à se faufiler un peu partout. Et que pouvaient-ils chercher ? De la nourriture ? Est-ce qu'ils attaquaient les gens des niveaux inférieurs pour les dévorer ?

Avec des pensées comme celles-ci, je me souviens que j'étais capable de m'effondrer en larmes à n'importe quel moment, sans aucune raison apparente. Même guérie de mes blessures, je n'étais pas capable de reprendre une vie normale.

Personne n'arrivait à me comprendre. Tout le monde me disait, au contraire, que j'avais eu beaucoup de chance. Que j'avais été tellement imprudente... Que, maintenant, j'avais surtout besoin de repos.

Je n'osais pas raconter tout ce que j'avais vu : mes amis avaient l'air tellement heureux de vivre, sans le savoir, à "l'étage des Empereurs". Moi, j'avais envie de cracher sur tout ça, de leur expliquer la vérité... Une de mes amies, à qui j'avais un peu raconté mon histoire, m'a demandé : "Tu aurais envie, un jour, de redescendre là-bas ?" Cette idée m'a glacé le sang et j'ai ressenti une violente douleur à l'endroit

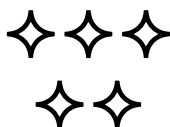
de mon doigt coupé... Ce fameux doigt, arraché dans une grille d'aération : encore un mensonge, sans doute le premier de tous.

Je me souviens... ce doigt avait failli me coûter la vie mais, finalement, il m'avait sauvée. Je ne supportais plus l'obscurité mais je détestais autant la fautive lumière du jour. Je voulais quitter l'étage des Empereurs mais j'étais terrifiée par les niveaux inférieurs... Soit je détestais quelque chose, soit j'en avais peur.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré. En fait, chaque jour, je n'espérais qu'une chose : que l'on nous annonce que l'occlusion était terminée. Mais cela n'arrivait pas.

Je gardais aussi en tête le conseil d'Odesa : "Demande ça à ton père. Il te l'expliquera mieux que moi". Pourtant, il m'a fallu beaucoup de temps avant que je n'arrive à lui formuler toutes ces questions qui me torturaient.

---



Je me souviens...

Je me souviens que j'avais fait une nouvelle crise d'angoisse. Ma mère, paniquée par mon état, m'avait fait boire une forte dose de calmant.

A mon réveil, elle était là, près de mon lit, l'air épuisé. Elle me regardait gentiment et me demandait comment je me sentais.

"Tu as dormi presque une journée entière."

Je me sentais bien, comme une petite fille qui venait de se réveiller. Je n'avais mal nulle part. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi sereine.

"Tu as sûrement envie de boire ou de manger quelque chose."

"Est-ce que papa est là ?"

"Oui, il vient de rentrer."

"J'ai besoin de lui parler."

"Tout de suite ? Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Va le chercher, s'il te plaît."

"Maman m'a dit que tu voulais me parler."

Je ne me souviens plus exactement de toutes les questions qui me sont venues à l'esprit.

"Tous les gens qui habitent à l'intérieur de la montagne ne vivent pas comme nous, n'est-ce pas ?"

"Non... Rien que dans le mont *Arokor*, il existe plus d'un millier de galeries, construites à des époques différentes. Elles sont réparties en trois grandes catégories : les étages supérieurs, les niveaux intermédiaires et..."

"Et les mines."

"Oui, c'est ça."

"Dans les niveaux intermédiaires, les gens vivent dans de tout petits espaces répartis le long de couloirs éclairés à la lumière blanche."

"Oui."

"Et les mines ne sont que des galeries creusées dans la roche sans aucune lumière et infestées par des *Aroks*."

"Oui."

"Il n'y a que nous qui bénéficions de tous les aménagements qui nous permettent de vivre comme si nous étions à l'extérieur."

"Nous sommes quand même nombreux dans ce cas."

"Les plus riches... Et c'est toi qui a construit tout ça ?"

"Non, ce n'est pas aussi simple... Cela fait des milliers d'années que notre population est obligée de se cacher régulièrement sous terre pour pouvoir survivre. Lors de chaque occlusion, de nouvelles galeries sont créées, d'autres sont réaménagées. Nous essayons, à chaque fois, de faire mieux que ce qui existait avant nous mais ce n'est pas possible d'assurer le même niveau de confort pour tout le monde. Rien que dans le mont *Arokor*, nous devons assurer la survie de plus d'un million de personnes."

"Mais pourquoi gardons-nous pour nous tous les aménagements de confort ? Nous sommes à l'étage des Empereurs et, en-dessous, ils n'ont rien."

"Les niveaux intermédiaires ont été construits il y a longtemps. Les plus profonds datent de plusieurs siècles. A chaque fois, nous essayons de les améliorer mais il n'est pas possible de les reconstruire entièrement. Plus nous montons dans les étages, plus les installations sont modernes et je te jure que, déjà, les conditions des niveaux intermédiaires sont bien meilleures que celles que j'ai connues dans mon enfance. Et je ne te parle même pas des récits que pourraient te faire les plus vieux d'entre nous."

"Ah bon ? Moi, je ne vois pas comment elles pourraient être pires."

"Tiliana, est-ce que tu te rends vraiment compte de la situation dans laquelle nous sommes ? Nous vivons à l'intérieur d'une montagne ! Sais-tu à quel point il est difficile de respirer, de fabriquer de l'eau potable et de la nourriture dans ces conditions. La moindre panne d'un seul générateur peut entraîner la mort atroce de plusieurs milliers de personnes : c'est déjà arrivé à de nombreuses reprises. Je te jure que nos installations actuelles, que j'ai contribué à mettre en place ces dix dernières années, assurent pour la première fois à tous les niveaux

intermédiaires un air parfaitement respirable, de l'eau et de la nourriture sans aucune interruption pour tous les habitants. C'est la première fois que nous parvenons à ce résultat ! Néanmoins je ne peux pas annuler le fait que nous sommes tous enfermés et que c'est une situation difficile même si nous faisons des progrès."

"Nous faisons des progrès surtout pour nous-mêmes."

"Si tu avais connu les occlusions précédentes, tu aurais pu voir à quel point, même si l'on survit, il est facile de devenir fou dans un environnement pareil. La dernière a duré quatre années, ce fut interminable. Des bagarres éclataient partout, des gens tentaient de sortir, d'autres déprimaient voire se suicidaient. Alors c'est vrai que, pour cette fois, nous avons voulu aménager un étage un peu à part pour voir comment nous pouvions créer un environnement plus facile à supporter durant les longues occlusions. Mais tout ce qui a réussi ici pourra, plus tard, être repris pour améliorer les autres niveaux."

"Les nouveaux étages sont toujours construits au-dessus des autres ?"

"Oui, notre technologie nous permet de monter de plus en plus haut. Les étages les plus anciens sont toujours les plus profonds. Ceux qui ont été creusés durant les toutes premières périodes."

"Et les *Aroks* qui vivent dans les mines, qui sont-ils ? Ne me dis pas que ce sont des animaux, l'un d'eux m'a parlé."

"Et bien, c'est une longue histoire... Depuis des milliers d'années, il est arrivé à plusieurs reprises que de véritables guerres éclatent, pendant des occlusions, entre les habitants des différents étages. D'après ce que je sais, certains épisodes furent terribles... Il est arrivé que des populations entières soient enfermées vivantes dans leurs galeries pour les empêcher de ressortir quand l'atmosphère redevenait vivable.

Il semblerait que les *Aroks* soient des descendants de l'une de ces populations. Certains individus auraient réussi à survivre et se seraient adaptés aux conditions de vie souterraines. Au fil des mutations, ils ont formé une nouvelle espèce qui, depuis, prolifère dans les galeries les plus primitives que l'on appelle les mines. A l'époque où elles ont été construites, il n'y avait pas de générateurs : les systèmes d'aération étaient de simples ouvertures filtrées, l'eau était celle des nappes souterraines et la nourriture... celle que l'on pouvait trouver. Et, effectivement, malgré leur enfermement permanent, certains *Aroks*

ont gardé une capacité de langage."

"Alors, ils sont de la même espèce que nous ?"

"En tous les cas, il faut se méfier d'eux. Ils peuvent être extrêmement rusés et agressifs. Ils s'introduisent dans les conduits d'aération où ils peuvent mieux respirer et ils cherchent, par tous les moyens, à mettre la main sur nos réserves d'eau et de nourriture. De plus, ils nous détestent (ce qui peut se comprendre) : ils ont compris l'importance vitale de nos générateurs et ils provoquent régulièrement des pannes. Du moins ils essaient, comme le soir où tu t'es enfuie. Depuis le début de cette occlusion, ils n'ont pas encore réussi à le faire. J'espère que cela va continuer."

"Quand j'étais dans les mines, celui qui m'a parlé m'a dit : "Tu n'es pas des nôtres mais tu es déjà venue ici". Et celle qui m'a sauvée - Odesa - pense que c'est lié à mon doigt coupé. Pourquoi ?"

"Et bien... Ton doigt n'a pas été arraché par une grille d'aération... Mais, quand tu as posé des questions à ce sujet, tu étais encore petite : nous ne pouvions pas te dire la vérité."

"Et maintenant ?"

"Tu es née pendant la précédente occlusion, celle qui a duré quatre ans... Durant la quatrième année, des émeutes ont commencé à éclater dans les niveaux intermédiaires. Les *Aroks* s'étaient multipliés et ils s'infiltraient partout. Les habitants des niveaux intermédiaires voulaient venir se réfugier dans les étages supérieurs qui, c'est vrai, étaient beaucoup mieux protégés. Nous ne pouvions pas accueillir tout le monde et... certains d'entre nous ont refusé violemment toute idée d'ouvrir les portes des étages inférieurs."

"Pourquoi ?"

"Parce que... certains techniciens estiment que, puisqu'ils sont les seuls à savoir faire fonctionner et réparer les générateurs, il est normal qu'ils bénéficient de certains avantages. C'est assez compliqué... Bref, certains groupes ont essayé d'entrer par force et ont commencé à préparer des sabotages. Les soldats ont dû intervenir et il y a eu des morts des deux côtés. Mais l'un des sabotages a failli réussir : une bombe placée sur notre générateur principal a été neutralisée juste à temps. Tout le monde a compris que nous avions frôlé la catastrophe. Après cela, en accord avec les habitants des niveaux intermédiaires,

nous avons décidé qu'il fallait en finir avec les *Aroks*, puisqu'ils étaient à l'origine de tous les problèmes."

"Comment ?"

"En... bouchant leurs galeries et en les empoisonnant à l'intérieur... Nous avons tout préparé mais, je ne sais toujours pas comment, il semblerait que les *Aroks* aient compris ce que nous voulions faire."

"Et qu'est-ce qu'ils ont fait ?"

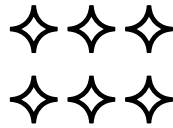
"Une nuit, ils se sont introduits dans les étages supérieurs et ils ont emporté avec eux une dizaine de nos enfants. Mais ils ne les ont pas tués... Tant qu'ils les gardaient avec eux, ils savaient que nous n'oserions pas empoisonner leurs galeries."

"Je faisais partie de ces enfants ?"

"Oui, tu n'étais encore qu'un bébé. Plusieurs enfants ont été retrouvés morts et ta mère et moi craignons de ne jamais te revoir vivante... Et puis l'occlusion s'est terminée. Tout le monde s'est préparé à sortir... enfin. Avant de partir, j'ai réuni un groupe de soldats que j'ai payés pour qu'ils tentent une dernière fois de te retrouver. Mais pas par la force... Ils se sont introduits dans les mines. Ils ont capturés quelques *Aroks* et leur ont proposé de racheter ta liberté en échange de sacs de nourriture et de quelques... "outils" dont ils avaient besoin. Tous les *Aroks* ne savent pas parler mais, heureusement, quelques-uns ont été capables de comprendre et d'accepter le marché. Il a fallu encore attendre et puis, le jour même de notre sortie, un *Arok* est venue te rendre aux soldats. Tu étais vivante mais ils t'avaient arraché un doigt, sans doute pour pouvoir te reconnaître dans l'obscurité."

Je me souviens que je n'avais encore jamais vu mon père pleurer jusqu'à ce jour-là.

---



Je me souviens...

Je me souviens que cette conversation m'avait fait du bien. Mes terreurs n'avaient pas disparu mais j'acceptais un peu mieux l'environnement artificiel dans lequel je vivais. C'était déjà ça...

J'ai pu reprendre une existence de plus en plus normale et la rumeur courait que, d'ici quelques semaines, l'occlusion serait terminée. Elle aurait finalement duré un peu moins de deux années.

J'ai revu Odesa à plusieurs reprises. J'ai cherché à reprendre contact avec elle et elle a accepté de me rencontrer dans des circonstances... plus normales.

Nos conversations aussi m'ont fait du bien. En tant que soldat, elle était chargée d'assurer la sécurité des différents niveaux et elle parcourait régulièrement tous les étages de la montagne : celui des Empereurs, les niveaux intermédiaires et, parfois, même les mines. Et elle avait vécu la précédente occlusion.

Elle me disait que, effectivement, les conditions de vie de l'ensemble des niveaux s'étaient nettement améliorées depuis cette époque. C'était grâce à cela que, cette fois, il n'y avait pas eu d'émeute parmi la population. Mais, selon elle, il ne fallait pas se faire d'illusion : les "Empereurs" avaient fait des efforts parce qu'ils avaient eu peur mais il ne fallait pas espérer que, un jour, tout le monde puisse bénéficier du même niveau de confort. "Pourquoi le feraient-ils ?"

Enfin, malgré les différences, tout le monde avait réussi à passer cette période le moins mal possible : c'était bon signe. Et puis il fallait continuer à se méfier des *Aroks*.

"Un jour, disait-elle, ils finiront par trouver une faille et alors là, ce sera difficile de s'en débarrasser."

Elle gardait des souvenirs assez traumatisants de la précédente

occlusion qui, comme me l'avait dit mon père, avait failli tourner à la catastrophe : "L'idée de mourir enterrés dans ces galeries était tellement insupportable... Malgré notre lassitude, plus personne ne voudrait risquer cela aujourd'hui."

Son personnage me plaisait : résolument active mais sans illusion sur les réalités de la vie. C'est comme cela que je voudrais être plus tard.

Demain, nous sortons. Les techniciens l'ont annoncé.

Nous allons sortir et c'est une nouvelle vie qui va commencer pour moi. Et, cette fois, je ne suis plus une enfant. Je n'oublierai rien de ce qui s'est passé, de ce que j'ai vécu. On ne me fera plus croire n'importe quoi. On ne me cachera plus la vérité.